

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 18 (1938)
Heft: 6

Artikel: Culture moderne et langues modernes
Autor: Lusser
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CULTURE MODERNE ET LANGUES MODERNES

L'importance sans cesse croissante des langues modernes les plus répandues se passe aujourd'hui de toute démonstration. Pour l'intellectuel, elles représentent le moyen de pénétrer dans la vie culturelle des autres peuples et de vérifier le mot connu qui veut qu'avec toute nouvelle langue on acquière, pour ainsi dire, une nouvelle âme. Pour l'homme qui, dans l'enchevêtrement actuel des rapports économiques, doit penser et compter, en quelque sorte, par continents, elles sont ce qu'est au soldat son fusil ou au pilote son avion, à savoir l'instrument indispensable à l'exercice de sa profession. Et l'importance primordiale de cet instrument nous a été particulièrement démontrée par la récente crise économique qui a contraint des milliers d'entreprises à rompre leurs anciennes relations commerciales pour se tourner vers de nouveaux pays et de nouveaux débouchés.

Comment donc les bonnes écoles privées enseignent-elles les langues modernes? Tout d'abord par un enseignement individualisé dans des classes restreintes, par le moyen le plus souvent d'un maître du pays en question. Cependant, les meilleures leçons en classe ne permettent pas l'assimilation parfaite d'une langue étrangère. Les occasions de conversation journalière jouent un rôle tout aussi important. C'est faute d'avoir exercé ses connaissances par la conversation qu'un bachelier qui possède à fond la grammaire et la littérature allemande, ne sera peut-être pas capable, en Allemagne, de commander son repas dans un langage correct.

Pour illustrer la valeur pratique de ces possibilités de conversation, je me permettrai de m'en référer aux expériences faites dans notre établissement de Saint-Gall. D'ailleurs, les observations qui suivent valent, sans doute, aussi pour d'autres internats de développement aussi poussé. Comment accoutumons-nous nos jeunes gens à un emploi vivant des langues étrangères? Par de nombreuses petites institutions qui toutes concourent à atteindre le but final. Par exemple, on placera comme camarades de

chambre deux élèves de même âge mais de langue maternelle différente, ainsi un Français et un Allemand (les préjugés politiques n'existent guère, car un jeune homme de mentalité saine et non prévenue jugera son camarade non d'après sa couleur politique mais d'après ses qualités de caractère). Au repas, on aura de même comme compagnons de table des élèves de nationalités différentes. La vie quotidienne d'internat, tant le sport que le jeu, offre cent occasions de pratiquer les langues modernes. Les délinquants surpris à parler leur langue maternelle paient à la fin de la semaine une amende à la caisse des élèves. Chaque semaine, devant toute la communauté assemblée, quelques élèves font la chronique des événements mondiaux de la semaine, et cela non dans leur langue maternelle, mais dans une langue étrangère. Chaque semaine aussi, les élèves se réunissent dans des « cercles » allemands ou anglais et s'y entretiennent en toute liberté. Nous avons fait de même d'intéressantes expériences avec des excursions spéciales dans lesquelles il était stipulé sous peine d'amende prélevée sur l'argent de poche que seule une certaine langue étrangère pouvait être parlée.

Depuis quelque temps aussi, la correspondance internationale scolaire a pris dans les écoles privées et publiques une certaine extension, était préconisée et organisée par de nombreux centres pédagogiques. Par le moyen de ces conversations avec des camarades d'autres pays, les élèves apprennent à surmonter presque en se jouant leur appréhension des langues étrangères. En outre ils élargissent leur horizon, apprennent à connaître d'autres caractères, d'autres tempéraments, d'autres nationalités et nouent ainsi, par delà les frontières et les murs douaniers, de solides liens de camaraderie et une large compréhension mutuelle tendant à faire d'eux de dignes citoyens du monde.

Dr LUSSEr,

Directeur de l'Institut
sur le Rosenberg, à Saint-Gall.